

subi chacun l'influence respective de leur milieu. Le vocabulaire utilisé alors l'illustre assez bien. Par exemple, en anglais, le rêve de l'homme invisible est « représenté sous forme de séquences de cinéma tandis qu'en français » l'équivalent, ce sont les prestations d'assurance-chômage et la longue attente dans les bureaux du gouvernement, lorsque celui-ci vous convoque à une entrevue . . . , la vie et son peu de confort tiennent au bout d'un chèque « qui dépend du trou de cul du gouvernement »⁴, telle est représentée la réalité de l'homme invisible.

Pour ceux qui aiment jouer avec « la langue », ceux-ci verront les immenses possibilités qu'offrent « L'homme invisible » que ce soit en français ou en anglais. Ce qui semble parfois à première vue une erreur syntaxique, orthographique, une cacophonie . . . n'est en réalité que des jeux de mots d'où émerge un nouveau sens.

« En troisième année, à l'école St-Alphonse . . . »

Une léthargie bruyante s'empare de l'homme invisible et ses doubles.

Quelque chose se prépare.

On ne sait pas quand, on ne sait pas où.

Le soleil regarde par les fenêtres

Il leur rit dans face. (p 3a)

In third grade, in a classroom of St-Alphonse school . . .

A noisy lethargy invade the bodies of the invisible man and his classmates.

Something is brewing.

No one knows when, no one knows where or how.

Consciousness is the teacher helping you with your boots.

The sun looks in thru the windows.

He laughs in their faces. (p 3b)



Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, et je ne parle pas de toute la symbolique présente dans l'inter-texte. Aussi, plus on avance dans sa lecture, plus les différences entre les deux versions sont importantes. Versions qui se rejoignent tout en reflétant à la fois la situation linguistique et la situation culturelle de deux communautés distinctes dans un même pays (. . . et dans un même livre !). Patrice Desbiens, par son écriture actualise une réalité quotidienne . . . qui n'est que trop visible . . . pour qui veut bien la voir ! Par son « homme invisible », bilingue de naissance, il donne une nouvelle dimension au bilinguisme.

Pour terminer, remarquons que l'auteur a poussé la stéréophonie jusqu'à publier son livre en co-édition dans les maisons d'édition Prise de Parole et Penumbra Press.

Michèle Salesses

Porte ouverte II

Quand dieu était une femme

*« quand dieu était une femme
nous portions tous des
talons hauts
et tout allait si bien !
quand dieu était une femme
l'homme s'en donnait à
corps joie
dans les miroirs
de l'inversion . . . »*

Lucien Francoeur Une prière rock

Lucien Francoeur vient de publier *Des images pour une gitane* aux éditions d'Orphée. Après la reptation hyperréaliste-subliminale-impériale d'*À propos de l'été du serpent* publié au Castor Astral en 1980 et en attendant *Les rockeurs sanctifiés* qui finira bien par paraître à l'Hexagone, *Des images*